

UN DEMI SIECLE D'AMITIE ET DE COOPERATION DES GEOGRAPHES FRANÇAIS ET DES GEOGRAPHES YUGOSLAVES

PIERRE GEORGE, Paris

Au moment où l'on rend hommage à la carrière scientifique du Professeur Josip ROGLIĆ, il est apparu opportun de rappeler les relations scientifiques qui ont associé les géographes français et les géographes yougoslaves pendant plus d'un demi-siècle, depuis la fondation de l'Etat yougoslave, après la première guerre mondiale jusqu'à présent, analysée dans ses facteurs géographiques par un article d'Yves CHATAIGNEAU dans les *Annales de Géographie* du 15 mars 1921.

Ces relations, en effet, sont exemplaires en ce sens qu'elles ne se sont jamais interrompues ni même relâchées. Les raisons de cette continuité sont multiples. Parmi les principales, on en retiendra deux: l'intérêt présenté pour les géographes par un pays exceptionnellement riche en données de tous ordres, dans le domaine de la géographie physique comme dans celui de la géographie humaine, prenant rang de modèles dans la systématique de la géographie générale ou des expériences économiques et politiques — et la préférence qu'ont marquée quelques-uns des plus grands géographes yougoslaves pour la présentation de leurs travaux en langue française. Les événements internationaux ont contribué à forger des liens d'amitié réciproque entre les deux nations et ont en particulier assuré un accueil toujours généreux pour tous les chercheurs français désir, eux d'entreprendre des travaux en Yougoslavie. Il en résulte que la Yougoslavie est un des pays d'Europe qui a fait l'objet du plus grand nombre de travaux entrepris par des géographes français, hors de leur territoire national, sur le continent.

Retracer les étapes de l'élaboration de la connaissance de la Yougoslavie par les géographes français à travers des publications en langue française d'auteurs yougoslaves ou français est, de ce fait, esquisser un chapitre important de l'histoire de la géographie. Le premier grand ouvrage publié en français par un géographe yougoslave est le livre de Jovan CVIJIC sur la **péninsule balkanique**, publié à Paris dès la fin de la Première Guerre mondiale. Ce livre symbolise une collaboration scientifique entreprise dans une période des plus dramatiques de l'histoire de l'Europe, dont allait sortir la création de l'Etat yougoslave. Jovan CVIJIC avait déjà accompli une oeuvre importante de chercheur dans la péninsule balkanique avant la guerre. On lui devait les premiers travaux importants sur la géographie physique de ce qui est aujourd'hui la

Yougoslavie, et, en particulier, la description et l'explication des formes de relief des grands massifs calcaires du Karst dinarique et des bassins de l'intérieur de la Serbie et de la Macédoine. Mais, comme bien d'autres géographes, Jovan CVIJIC avait compris que, dans les temps troublés, la mission des géographes n'est pas seulement d'informer les hommes sur les particularités du cadre naturel qu'ils habitent, même quand il est si riche et si étonnant que le milieu physique yougoslave, mais aussi de les aider à prendre conscience de leur personnalité nationale et de leur solidarité avec un environnement où le travail et le sang des générations passées ont créé, à l'intérieur d'un milieu naturel intégré à l'histoire, la réalité des nations.

Lui-même rappelle, dans la préface de *la péninsule balkanique*, qu'il s'est sensibilisé aux problèmes humains par les guerres balkaniques, et que déjà avant la Première Guerre mondiale, il en avait fait le thème de ses enseignements à l'Université de Belgrade. Appelé à enseigner à la Sorbonne à partir du mois de janvier 1917, il a fait connaître aux étudiants français l'histoire du peuplement de la péninsule balkanique, les drames provoqués par l'invasion et la domination turque, les types d'établissements ruraux, la diversité et l'unité de la Yougoslavie. Et c'est ce qui devait être publié dans son livre édité en France en 1919. Mais, en même temps, il se trouvait mêlé à la vie de la petite section de géographie de la Faculté des Lettres, à la Sorbonne, qui était encore de dimension modeste, mais comptait quelques uns des grands noms des fondateurs de l'école géographique française, Paul VIDAL DE LA BLACHE, Lucien GALLOIS, qui devaient appeler auprès d'eux Emmanuel de MARTONNE. S'il n'a pas alors enseigné en France la géographie physique, il a fait bénéficier ses collègues de sa longue expérience de la géomorphologie de la péninsule balkanique et de ses travaux sur le Karst et la «plastiques lacustre» des bassins du Vardar. En même temps, il ouvrait de nouvelles perspectives à la géographie humaine, celles que suivront Albert DEMANGEON et Maximilien SORRE, avec l'accord de Vidal de la Blache, en se détachant de la voie tracée par Jean BRUNHES. «Ma conception de la géographie humaine — écrit-il dans sa préface de *La péninsule des Balkans* — diffère, sur certains points, de celle que Ratzel et M. Jean Brunhes ont exposée dans leurs remarquables ouvrages. J'ai toujours pensé qu'ils excluaient trop l'homme de la géographie humaine et ne faisaient pas une part assez large à des questions qui relèvent, si l'on veut, de la sociologie autant que de la géographie, mais dont la géographie ne peut pas se désintéresser».

Jovan CVIJIC, par sa brève présence à la Sorbonne, en ces années sombres, a jeté avec Vidal de la Blache et ses élèves les bases de cette géographie que l'on appelle, dans la décennie 1930, la géographie de «l'école française». Il ne faut pas l'oublier.

Disparu très tôt après la guerre, Jovan CVIJIC va être remplacé dans ses fonctions à l'Université et dans les relations entre la géographie yougoslave et la géographie française par Borijove Z. MILOJEVIC, qui, comme lui, parle le français avec une remarquable finesse. Pendant environ vingt ans, le dialogue sera ininterrompu entre Paris et Belgrade. Du côté français, deux événements ont marqué cette période, l'excursion interuniversitaire française en Yougoslavie en septembre 1929 et la réalisation de la première thèse française sur une région yougoslave, celle de Jacques ANCEL sur la Macédoine, tandis qu' Yves CHATAIGNEAU, qui enseigna l'histoire et la géographie avant de

s'engager dans la carrière diplomatique, écrit le grand chapitre de la géographie universelle sur la Yougoslavie.

Minutieusement préparée par le prof. B. Z. Milojević avec le concours de son collaborateur immédiat, le cartographe LAZIC, de professeurs des Universités de Ljubljana, de Zagreb, de Skopjé, de professeurs ou directeurs de lycées, l'excursion interuniversitaire de 1929, dirigée du côté français par Emmanuel de Martonne, a eu une très grande importance dans le développement des relations scientifiques entre les deux pays. Une dizaine de professeurs d'Université reorésentant les principales Universités françaises, une vingtaine d'étudiants ont découvert un ensemble de paysages physiques et humains absolument nouveaux pour eux. Emmanuel de Martonne a retracé, avec la précision qui caractérise tous ses écrits, l'itinéraire suivi, qui a permis de voir, en dépit des difficultés de circulation de l'époque, tous les aspects et tous les problèmes de la Yougoslavie. Ce fut d'abord la longue descente des vallées forestières de la Slovénie jus'qu'à Ljubljana, puis Zagreb et la féconde Podgora, qui devait faire mieux ressentir la rudesse des paysages et de la misère des populations si accueillantes du poljé de Lika et du Velebit. De Karlobag à Split et à Dubrovnik, par les chenaux de la côte de l'Adriatique, les étudiants d'alors et leurs maîtres se souvinrent, après avoir découvert le karst, que la Yougoslavie offrait un autre type de relief à la systématique de la géographie générale, la côte dalmate, les avant-plis dinariques-disséqués et ennoyés par la mer. De la façade maritime, chargée d'histoire, par la voie ferrée de Mostar, la vallée de la Neretva, une nouvelle leçon de morphologie karstique — les hautes plateformes, le Popovo poljé, les gorges de la Krka et de la Neretva — précéda la découverte de la Bosnie, où l'on eût un premier contact avec les séquelles de l'occupation turque et de la pénétration de l'Islam, à Sarajevo. Elève de Jovan Cvijić, le professeur B. Z. Milojević ne pouvait pas de pas montrer aux français cette étonnante «plastique lacustre», analysée dans le bassin de Skopjé par son collègue le prof. Jovanović. C'était l'époque où le gouvernement yougoslave entreprenait la recolonisation des plaines macédoniennes; l'excursion visita la plaine de Kossovo avant de regagner Belgrade en descendant la vallée de la Morava. On ne peut être qu'admiratif au souvenir d'une telle présentation qui ne laissait inconnu rien de ce qui constitue un pays aussi varié, alors que la circulation et le logement d'un groupe de cette importance posait tant de problèmes difficiles. Les participants ont bien compris qu'il y avait dans cette hospitalité et cette maîtrise scientifique un grand amour du pays sud slave enfin unifié, dont le professeur B. Z. Milojević était profondément heureux de faire les honneurs à ses hôtes étrangers. Et, à leur tour, ils ont conçu une réelle affection pour ce pays qui affrontait courageusement tant de difficultés héritées de plusieurs siècles de dominations étrangères différentes. Ils ont compris qu'ils avaient désormais mission de témoin et ils n'y ont pas manqué.

Désormais, périodiquement, des étudiants ou des chercheurs français viendront acquérir en travaillant en terre yougoslave leurs titres de maîtrise. Le premier fut Jacques Ancel, qui fut précisément attiré par le premier grand programme de redistribution intérieure de la population et de mise en valeur des terres qui avaient été désertées sous le régime turc. Sa thèse sur la Macédoine, soutenue en 1930, ne fut pas son seul apport à la connaissance des problèmes balkaniques. Ses petits livres, Slaves et Germains, Peuples et nations des Balkans, publiés dans la «collection Armand Colin» et lus par un très

grand nombre d'étudiants, donnent leur vraie dimension aux facteurs historiques sans lesquels la géographie de l'Europe centrale et de l'Europe balkanique serait inintelligible. Et ce n'est pas sans émotion que l'on pense que leur auteur a été victime de ceux mêmes qui ont imposé tant de cruels sacrifices aux peuples de la Yougoslavie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Quelques années après Jacques Ancel, le sociologue Emile SICARD étudie les communautés agraires serbes et achève sa thèse sur la Zadrouga, qui ne sera oubliée que plus tard, pendant la guerre.

Plus classique, comme il convenait dans le cadre de toute la collection, la présentation de la Yougoslavie dans la **Géographie universelle**, par Yves Châtaigneau, en 1934, fut la première synthèse en français des travaux des géographes yougoslaves. (*Géographie Universelle*, vol. VII, Péninsules méditerranéennes, 2e partie).

Mais les travaux des géographes yougoslaves en langue française sont devenus la principale source de connaissance. Il s'agit, en tout premier lieu, de l'oeuvre du professeur B. Z. Milojević, tout d'abord une série d'articles publiés dans diverses revues francophones: les travaux de l'Institut de géographie alpine, puis la revue de géographie alpine à Grenoble, les *Annales de géographie*, le bulletin de la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille (géographie), des revues suisses et belges, mais surtout les gros mémoires qui constituent une somme de la géographie de la Yougoslavie: **Le littoral et les îles dinariques dans le royaume de Yougoslavie** (1933), **Les hautes montagnes dans le royaume de Yougoslavie** (1939), **Plateaux de loess et régions de sable en Yougoslavie** (1950), **Les vallées principales de la Yougoslavie** (1958). En 1938, B. Z. Milojević remplace Yves Chataigneau pour la rédaction du chaaitre annuel de la bibliographie géographique internationale sur la Yougoslavie. Et il encourage ses élèves, qui vont occuper les chaires de géographie de Zagreb, de Ljubljana, de Skopjé, à écrire en français et à développer les relations scientifiques avec les géographes français.

Cette oeuvre considérable est profondément perturbée, mais aussi marquée par la Deuxième Guerre mondiale et la création de la République socialiste fédérative de Yougoslavie, qui va ouvrir des perspectives nouvelles aux curiosités des géographes.

En 1945, le professeur B. Z. Milojević coordonne les travaux du groupe de travail yougoslave pour la fixation des nouvelles frontières de la Yougoslavie, conformes à la répartition des nationalités. Autour de lui, l'historien Franz Zwitter de Ljubljana, son élève Josip ROGLIĆ, son fidèle collaborateur de Belgrade, le cartographe Lazić rassemblent les documents, procèdent à des enquêtes sur les confins autrichiens, sur la Vénétie julienne et l'Istrie, renouvelant vingt sept ans plus tard la démarche d'Emmanuel de Martonne sur les frontières des nouveaux Etats issus du démembrement de l'ancien empire austro-hongrois. Un travail considérable d'information, de cartographie, une forme particulière de la «géographie appliquée», est réalisé en un temps très court. Les circonstances allaient à nouveau associer dans un travail de responsabilité les géographes yougoslaves et français. La commission internationale de délimitation des nouveaux territoires nationaux avait appelé dans ses rangs deux géographes français, Jacques WEULERSSE et Maurice LE LANNOU. Un article important de Maurice Le Lannou (*Annales de Géographie* 1947) évoque cette mission en donnant, d'après les observations de l'auteur et les études antérieures de J. Roglić, la première étude géographique en langue française sur

la Vénétie julienne. En 1946, le signataire de ces lignes, qui avait utilisé une partie de cette documentation dans des études de géographie politique («Problèmes de la Paix», 1946) est invité à une excursion de «retrouvailles» avec la Yougoslavie naguère visitée en 1929. Tour à tour, les professeurs B. Z. Milojević, J. Roglić, Sima Milojević, Trifunovski, Ilesic, l'ont guidé dans toutes les régions de la Yougoslavie. Trois articles évoquent quelques uns des traits les plus saillants de la géographie des pays visités avec le prof. J. Roglić: Vie rurale et vie maritime dans le Kvarner yougoslave, **Bull. Assoc. de géographes français** 1947, Quelques formes karstiques de la Croatie occidentale et de la Slovénie méridionale, **Annales de Géographie** 1948, et avec le professeur B. Z. Milojević, Un nouvel épisode du peuplement et de la colonisation agraire en Voïevodine, **Bulletin assos. de géogr. français**, 1947.

La relève est assurée du côté français à partir du début de la décennie 1950 par André BLANC, qui s'installe à Zagreb pour réaliser une grosse thèse de doctorat sur la Croatie occidentale (1957), toujours avec l'aide du professeur J. Roglić. Désormais, A. Blanc va être la géographe français de la Yougoslavie, dont il assure la bibliographie dans la bibliographie géographique internationale avec le concours de collègues yougoslaves, en particulier des professeurs Ilesić et Trifunovski. De multiples études, en dehors de sa thèse, traitent surtout des problèmes agraires et des transformations économiques de la Yougoslavie. C'est tout naturellement à lui que l'on confie, dans les différentes collections de géographie régionale, le soin de traiter de la Yougoslavie, collection «Que sais-je?», collection «Europe de demain» (volume sur l'Europe méditerranéenne), collection Armad Colin... Mais il a initié ses élèves à la géographie de la Yougoslavie et confié à Yves PECHOUX et à Michel SIVIGNON le soin de présenter la Yougoslavie dans la collection «Magellan».

Certes, la géographie physique de la yougoslavie continue à attirer beaucoup de chercheurs, et P. FENELON et J. NICOD rendent compte du IV^e congrès international de spéléologie tenu à Postojna, Ljubljana, Dubrovnik en 1965. Elle offre toujours un admirable domaine d'expérimentation géomorphologique, mais la Yougoslavie des dernières décennies mérite l'attention à d'autres titres. Plus que le paradis des karstologues, à défaut de ne plus être le musée des archaïsmes conservés naguère dans la citadelle balkanique assiégée pendant plus de 400 ans par les Turcs, la Yougoslavie est aujourd'hui le pays où a été entreprise une transformation de la société et de l'économie qui, tout en se recommandant des principes du socialisme, se distingue du «modèle soviétique» et donne toutes chances d'initiatives créatrices aux groupes de production par l'intermédiaire des systèmes d'autogestion. Le visage du socialisme yougoslave a attiré la curiosité d'économistes géographes comme Joseph KLATZMANN, d'économistes et de spécialistes du système coopératif comme Georges LASSERRE, A. MEISTER, Bernard ROSIER, qui ont écrit d'importants ouvrages sur l'expérience yougoslave du socialisme et de l'autogestion... qui se placent dans les bibliographies de langue française avec les mêmes millésimes que les travaux de J. CORBEL, de Paul Fénelon et de J. Nicod, de J. Roglić aussi, sur le Karst.

En 1965, la Conférence internationale de la population tenue à Belgrade met en contact les démographes français avec leurs confrères yougoslaves. Le professeur MACURA, qui a exercé depuis les fonctions de directeur de la division de la population aux Nations-Unies à New-York, fait alors les honneurs de la démographie yougoslave qu'il a évoquée di ans plus tôt dans la revue

française **Population**. Les problèmes de population sont à nouveau intégrés aux problèmes géographiques comme jadis dans le livre de J. Cvijić.

La géographie est-elle pour autant dépassée ou délaissée dans ce long dialogue entre géographes yougoslaves et géographes français? La réponse a été donnée il y a plus d'un demi-siècle par Jovan Cvijić dans la présentation de sa conception de la géographie humaine citée dans les premières lignes du présent article.

La géographie humaine est la géographie des hommes dans leur action quotidienne sur leur milieu de vie et avec ce qui leur offre leur milieu de vie; elle est changeante comme est changeante cette action, et c'est pourquoi elle n'est jamais finie. Et il y a encore un bel avenir pour cette coopération des géographes français et yougoslaves, inaugurée il y a près de soixante ans, et qui s'est appuyée sur tant de solides amitiés.

POLA STOLJEĆA PRIJATELJSTVA I SURADNJE FRANCUSKIH I JUGOSLAVENSKIH GEOGRAFA

Pierre George

Yves Chataigneau u *Annales de géographie* objavljenom 1921. istaknuo je značenje veza francuskih i jugoslavenskih geografa. Jubilej profesora Roglića naročito je poticaj za osvrt na važnost i značajke tih veza, od tada pa do danas.

Francuski geografi pisali su i pišu o geografskoj problematici Jugoslavije. Doprinos jugoslavenskih geografa poznavanju geografske problematike Jugoslavije u Francuskoj također je proširio znanja i spoznaje o Jugoslaviji. Autor vidi lijepu budućnost dalje tradicionalne suradnje jugoslavenskih i francuskih geografa.

Preveo: V. Rogić